

— Deux élèves de Ste-Anne ont été ordonnés prêtres durant ce mois : M. Isidore Garon, de St-Denis de Kamouraska, ordonné le 3 juillet par Mgr Duhamel au "Précieux Sang" d'Ottawa ; M. Luc Castonguay de St-Roch des Aulnaies, ordonné à Sherbrooke le 10 par Mgr Racine. Ad multos et felices annos à nos jeunes amis.

Mardi dernier, M. l'abbé Luc Castonguay célébrait sa première messe dans sa paroisse natale, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

Tout le village était pavoisé.

La cérémonie a été des plus imposantes et des plus solennelles. M. Castonguay avait pour prêtre assistant M. Dion, curé de la Rivière-Ouelle ; diacre, M. Leclerc, curé de St-Roch ; sous-diacre, M. l'abbé A. Proulx, de Sainte-Anne.

M. l'abbé Dupuis fit le sermon de circonstance, et le chœur de l'orgue exécuta de superbes morceaux de chant.

Après la messe, somptueux banquet donné par la famille de M. Castonguay.

Grâce au zèle de M. le curé Leclerc, le succès de cette belle fête a été complet sous tous les rapports et ses heureux paroissiens en garderont à jamais le délicieux souvenir.

Forsan et haec olim meminisse juvabit.

CAUSERIE AGRICOLE

Des prairies artificielles.

Les prairies artificielles fournissent un fourrage plus abondant que les prairies naturelles, sur une même étendue de terrain ; elles en procurent dans des lieux où il n'en croît pas naturellement : ce qui par conséquent, favorise d'autant la multiplication des bestiaux de toutes espèces.

Les prairies artificielles servent de plus à faciliter l'assolement des terres, c'est-à-dire de les cultiver de manière à leur faire produire davantage en les épuisant moins.

Sans prairies artificielles, on ne pourrait donc faire de bonne agriculture, même dans les pays les plus abondants en prairies naturelles. Elles sont donc le fondement d'une fortune assurée pour tous les cultivateurs qui en établissent, lorsqu'ils savent en proportionner l'étendue à celle de leur exploitation. Aujourd'hui, elles procurent tout particulièrement l'aisance aux cultivateurs, s'ils savent encourager, comme il convient l'établissement d'une

fromagerie ou d'une beurrerie, afin d'en obtenir les meilleurs produits, pour que ces produits puissent être tout particulièrement recherchés par ceux qui en font le commerce avec les pays étrangers, et qui payent même le plus haut prix afin d'obtenir du fromage et du beurre de première qualité, et d'en assurer avec plus de sûreté la vente.

Une des questions souvent débattues à l'occasion des prairies, c'est celle de savoir dans quelles proportions les prairies artificielles doivent entrer dans une exploitation rurale. La localité dans laquelle on réside doit être notre guide ; l'établissement des prairies est subordonné à des circonstances qui motivent leur plus ou moins grande étendue ; les terrains très riches, n'ayant pas besoin de la même quantité d'engrais que ceux qui sont pauvres, n'ont pas besoin de la même quantité de bestiaux, et par conséquent les prairies naturelles ou artificielles doivent être d'une moindre étendue.

On peut donc établir, comme règle générale, que la proportion des herbages dans une exploitation doit toujours être en raison inverse de la richesse de la terre que l'on possède, ainsi que des autres ressources locales qui servent à la substance des animaux qu'il convient de garder pour tirer un meilleur parti de l'exploitation de la ferme.

La préparation du sol pour l'ensemencement des graines fourragères exige beaucoup d'attention. Comme nous l'avons déjà dit, il y a deux modes de semer : avec ou sans semence de grain. Le dernier mode, quoique peu employé, est préférable, parce que chaque graine fourragère aura la chance de profiter de la nourriture qui lui convient sans crainte que les racines des grains puissent nuire à la végétation des plantes fourragères en leur disputant la nourriture contenue dans le sol. En semant sans semence de grains, l'herbe poussera et deviendra touffue plus vite.

En tout cas dit M. Jenner Fust dans une réunion des membres de la Société d'industrie laitière, il faut commencer la préparation de la terre dans laquelle on se propose de semer les graines fourragères en la nettoyant parfaitement ; et pour cela, on ne saurait mieux réussir que par la culture de plantes-racines.

Voici la manière de traiter la terre forte qu'on rencontre ordinairement par ici :

Si la dernière récolte a été une récolte de grains, la dernière de la rotation, et qu'il s'y trouve du chiendent ou quelque autres mauvaises herbes, il